

**Yannick Bernardeau**

# Un pilier dans l'océan Indien



Collection SNJ

**A** peine embauché au *Quotidien de La Réunion*, il se retrouve négociateur dans une grève! Yannick Bernardeau, né en 1952 en Touraine d'un père CGT et d'une mère adhérente de l'Union des femmes françaises, fait partie de ces journalistes qui ont le syndicalisme dans l'âme et dans les gènes. Sa première vraie manifestation publique, c'était contre la loi Debré en 1973. Puis en 1974, étudiant en journalisme à Strasbourg, Yannick travaille comme

correspondant sportif pour les *Dernières Nouvelles d'Alsace* et y découvre le SNJ.

En 1978, le jeune homme part voyager en Amérique du Sud, puis travaille comme journaliste en Guadeloupe. Après un licenci-

ment économique et quelques mois de chômage, il atterrit au *Quotidien de La Réunion* le 27 juillet 1982. «*Quinze jours après mon arrivée, éclate une grève, s'amuse Yannick, 35 ans après. Je me retrouve négociateur en chef pour le SNJ*». Après dix jours de conflit, les grévistes obtiennent satisfaction.

## Attentif aux salariés

En 2010, grosse colère des journalistes qui débraient pour obtenir de meilleurs salaires. Pendant deux semaines, Yannick mène à nouveau les négociations, avec succès. Avant de prendre sa retraite professionnelle en 2013, puis sa retraite syndicale en 2017, il aura assuré plusieurs mandats de correspondant à la CCIJP pour l'outre-mer. «*Chez lui, il y a toujours du bon vin*» rigole Véronique Tournier, qui a travaillé sous ses ordres à Saint-Pierre. Véronique garde le souvenir d'un chef «*très compétent, chiant, exigeant...*». Sans lui, la section SNJ Réunion-océan Indien ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui, en 2018.

Véronique HUMMEL

**Max Fougery**

# L'aboyeur de service

**A**ppelez-le «*Faiseur de Premiers*» et vous le verrez rougir de plaisir. Les manœuvres électorales sont un des péchés mignons de Max Fougery, comme il l'a montré par son énergie à défendre «*ses*» candidats, Alain Girard au congrès de Royat ou encore Anthony Bellanger à celui du Havre. Il aime aussi jouer les «*aboyeurs*» de service, que ce soit pour faire entrer les gens en séance ou animer les soirées débats. «*Je tiens cela de ma petite taille et du fait d'être rouquin. Gamin, pour m'affirmer auprès des "grands", il me fallait avoir de la gueule et de la répartie. Ça m'est resté!*»

C'est aussi tout jeune que Max tombe amoureux de la presse et du sport. Adulte, sa licence d'histoire lui permet de décrocher un poste de prof en Sud-Sarthe, mais c'est surtout comme correspondant local pour *Ouest-France* qu'il s'éclate. De 1979 à 1983, il signe des contrats de remplacement à la rédaction, avant d'être titularisé à Rennes, puis Le Mans, Angers et enfin Nantes. Toujours aux sports.

## Jubilation à batailler

Au milieu des années quatre-vingt-dix, autoritarisme croissant et rythme effréné des mutations mettent la rédaction de *Ouest-France* en ébullition. Une assemblée générale se tient, qui va placer Max sur orbite syndicale. «*Nous étions nombreux à être prêts à entrer dans une grève dure, or une petite minorité a réussi*

*à retourner l'AG sur un projet bidon de société des rédacteurs.*» Outré, il frappe à la porte de la section SNJ, «*un peu pour l'engueuler, beaucoup pour me mettre à sa disposition!*»

Désigné représentant syndical auprès du comité d'entreprise en 1997, puis élu dans ce même CE pour deux mandats, il devient en 2003 l'un des deux délégués syndicaux SNJ. Grosse responsabilité d'autant qu'à partir de 2005, son alter ego, élu premier secrétaire, va passer plus de temps Rue-du-Louvre que dans les couloirs rennais. «*Cela m'a empêché de m'investir autant que j'aurais voulu dans le national, concède Max Fougery. Mais ce militantisme actif m'a appris tant de choses. J'ai connu la jubilation à batailler avec la direction tout en entretenant des rapports d'estime et de respect réciproques. J'ai rencontré des personnes exceptionnelles, comme notre regrettée Anne-Lise Fleury.*»

Et malgré un «*caractère qui me pousse plutôt à rentrer par la fenêtre*», il apprend à appliquer les décisions prises en conseil syndical, «*même quand je ne suis pas d'accord. Ce respect du collectif doit être une leçon de base pour tout militant.*»

A. G.



Collection SNJ